

ments, comme la pauvre folle de Bretagne, si rien ne leur annonce un libérateur.

Accablées sous le poids de nouvelles douleurs, il leur faut redescendre, en sanglotant, les pentes du noir abîme et mêler une fois de plus leurs larmes aux flots expiateurs qui les entraînent, répétant cette unique parole de la folle bretonne : *Ce sont là les rochers d'où l'on ne voit jamais rien venir.*

Ah ! il est si dur d'attendre quand on aime et qu'on ne voit jamais rien venir !

Cette parole du poète est vraie : « L'oubli est le linceul des morts ! »

Ils ont dormi longtemps dans leur couche d'argile,  
Et rien ne pleure plus sur leur dernier asile.  
Et le rapide oubli, second linceul des morts,  
A couvert le sentier qui menait vers ces bords.

Qui donc est oublié comme sont oubliés les morts ?

Tant que nous avons joui de la présence de ceux que nous aimons, leur souvenir est resté vivant dans nos cœurs. Leur image une fois disparue, leur souvenir s'est peu à peu effacé.

Nous leur avons bien dit pourtant, à l'heure des séparations suprêmes, en pressant dans nos mains leurs mains déjà glacées par la mort, en collant nos lèvres sur leurs lèvres expirantes :

« Tu ne mourras pas tout entier, ô toi qui vas partir et qui ne peux m'entendre, tu vivras immortel dans mon cœur. » Et le temps a fait un pas et l'oubli est venu, engloutissant les souvenirs !

Quand on pleure et qu'on trouve autour de soi des regards amis, des cœurs compatissants, les larmes, si amères soient elles, ont encore quelque douceur et se mêlent de quelque consolation ! Mais souffrir seul, délaissé de tous, abandonné toujours, sans rencontrer nulle part une main secourable qui se tende vers la nôtre, sans qu'aucune voix vienne d'aucun rivage pour nous dire : Courage ! espère ! C'est par trop souffrir, le cœur de l'homme est trop faible pour porter ce poids... il se brise...

Que d'âmes, oubliées ainsi au lieu des suprêmes et nécessaires séparations, souffrent dans l'attente d'une messe, d'une prière, d'une aumône, de la terre des vivants !... Elles pleurent, répandent leurs larmes dans la nuit, et il n'y a personne pour les consoler, parmi ceux-là même qui leur étaient chers.

« Ils ont entendu mes gémissements, et ils ne m'ont point donné de consolation. »